

En couverture : Michel Vuillermoz.
Ci-dessous : Éric Ruf, Françoise Gillard. © Raphaël Gaillarde, 2006



Cyrano de Bergerac



SALLE RICHELIEU



Ragueneau

"La table de Cyrano de Bergerac"



-15%

sur présentation
de cette annonce
sur l'ensemble
des tarifs
du restaurant



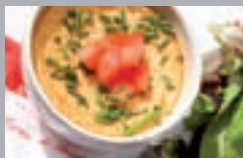
Ce restaurant situé près d'une des plus belles places parisiennes, le Palais-Royal, et à quelques pas à peine de la Comédie-Française, est une partie de l'histoire de Paris à lui seul, depuis le XVIIe siècle.

Vincent Sitz, le propriétaire, offre à ses clients un accueil unique dans un cadre exceptionnel, dans la tradition même de Cyprien Ragueneau. Ce restaurant, célébré dans la presse et à la télévision, vous enchantera par sa cuisine, son décor, sa clientèle. Bon nombre d'acteurs et d'hommes politiques en ont fait leur cantine.

Vous pourrez déguster le poulet à la Ragueneau, les fameuses Tartelettes Amandines dont la recette est donnée dans la pièce *Cyrano de Bergerac*, le tout en dégustant un verre de vin provenant de la région de Bergerac, dont le Ragueneau possède l'une des plus belles cartes.

Le Ragueneau vous accueillera pour dîner en couple ou en groupe, pour le plaisir de prendre un verre et pour vous faire découvrir ses soirées jazz et magie.

Le Ragueneau est simplement un lieu magique au cœur même de Paris



Graphisme - St-Joire

Restaurant Ragueneau
202, rue St-Honoré
75001 Paris
Tél : 01 42 60 29 20
Ouvert tous les jours

Service commercial : restaurant.ragueneau@gmail.com
Réservation par internet sur le site : www.ragueneau.fr



ABONNEZ-VOUS

www.comedie-francaise.fr

SAISON 2013/2014

Éditions L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XX^e siècle

direction Robert Abirached



Les auteurs, les œuvres, les grandes idées
présentés et commentés par les meilleurs
spécialistes et les metteurs en scène de référence

Disponible en librairie
ou sur www.avant-scene-theatre.com



Cyrano de Bergerac

Comédie héroïque en cinq actes, en vers d'Edmond Rostand

Reprise

DU 28 JUIN AU 28 JUILLET 2013

durée 3h avec entracte

Mise en scène de Denis Podalydès

Dramaturgie Emmanuel BOURDIEU | Décor Éric RUF | Costumes Christian LACROIX | Lumières Stéphanie DANIEL | Réalisation sonore Bernard VALLERY | Réalisation vidéo Anne KESSLER | Maître d'armes François ROSTAIN | Maquillages Véronique NGUYEN | Conseillère chorégraphique Cécile BON | Professeur de violoncelle Olivier DE MONÈS | Assistante à la mise en scène Alison HORNUS | Assistante pour le décor Dominique SCHMITT | Assistantes pour les maquillages Charlène RIMPER et Laurence AUÉ | Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Andrzej Seweryn* de Guiche – Véronique Vella* le Tire-laine, la Duègne, Cadet, une sœur* ou le Tire-laine, la Duègne, Cadet, Mère Marguerite* – Anne Kessler* le Tire-laine, la Duègne, Cadet, une sœur* ou le Tire-laine, la Duègne, Cadet, Mère Marguerite* – Cécile Brune* le Jeune Homme, Lise, Aide de camp, Mère Marguerite – Sylvia Bergé* la Marquise, Enfant, Poète, Cadet, Précieuse, Sœur Claire – Éric Ruf* Christian – Éric Génovèse* Le Bret – Bruno Raffaelli* Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux – Christian Blanc* Cuigy, Cadet, Précieux – Alain Lenglet Lignière, Cadet – Françoise Gillard Roxane – Jérôme Pouly* Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux – Michel Vuillermoz Cyrano de Bergerac – Julie Sicard* le Tire-Laine, la Duègne, Cadet, une sœur* ou le Tire-laine, la Duègne, Cadet, Mère Marguerite* – Loïc Corbery* Christian – Hervé Pierre Ragueneau – Nicolas Lormeau Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux – Stéphane Varupenne* Le Bret – Gilles David le Bourgeois, Poète, le Capucin, Cadet – Nâzim Boudjenah le Cavalier, Bellerose, le Mousquetaire, Cadet – Adeline d'Hermey* la Bouquetière, Cadet, Musicien, Sœur Marthe – Marion Malenfant* la Bouquetière, Cadet, Musicien, Sœur Marthe – Samuel Labarthe Valvert, Cuisinier, Poète, Musicien, Cadet – Pierre Hancisse le Marquis, l'Apprenti, Cadet, Précieux – Sébastien Pouderoux* Cuigy, Cadet, Précieux

Et les élèves comédiens de la Comédie-Française

Carine Goron* la Marquise, Enfant, Poète, Cadet, Précieuse, Sœur Claire – Nelly Pulicani* le Jeune Homme, Lise, Aide de camp, Cadet, une sœur – Maxime Taffanel Flanquin, Cadet, un pâtissier Et Élodie Huber Précieuse, Cadet

* en alternance

La Comédie-Française remercie le restaurant Ragueneau.

La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française

JUIN 2013



Dominique Constanza Gérard Giroudon Claude Mathieu Martine Chevallier Véronique Vella



Catherine Sauval Michel Favory Thierry Hancisse Anne Kessler Cécile Brune Sylvia Bergé



Eric Ruf Eric Génovèse Bruno Raffaelli Christian Blanc Alain Lenglet Florence Viala



Coraly Zahonero Denis Podalydès Alexandre Pavloff Françoise Gillard Céline Samie Clotilde de Bayser



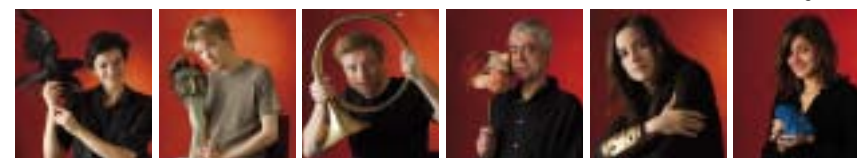
Jérôme Pouly Laurent Stocker Guillaume Gallienne Laurent Natrella Michel Vuillermoz Elsa Lepoivre



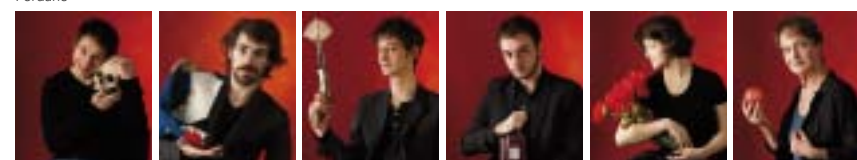
Christian Gonon Julie Sicard Loïc Corbery Léonie Simaga Serge Bagdassarian Hervé Pierre



Bakary Sangaré Pierre Louis-Calixte Christian Hecq Nicolas Lormeau Clément Hervieu-Léger



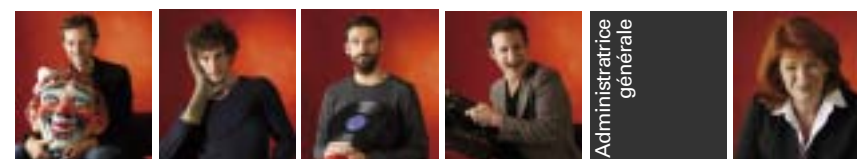
Marie-Sophie Ferdane Benjamin Jungers Stéphane Varupenne Gilles David Suliane Brahim Georgia Scalliet



Nâzım Boudjenah Félicien Juttner Pierre Niney Jérémy Lopez Adeline d'Hermly Danièle Lebrun



Jennifer Decker Elliot Jenicot Laurent Lafitte Marion Malenfant Samuel Labarthe Louis Arene



Benjamin Lavernhe Pierre Hancisse Sébastien Poudroux Noam Morgensztern Muriel Mayette

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Jean Piat, Robert Hirsch, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial, Andrzej Seweryn.

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2013 / 2014

www.comedie-francaise.fr



SALLE RICHELIEU

La Trilogie de la villégiature

Carlo Goldoni - Alain Françon
DU 16 AU 30 SEPTEMBRE

Hamlet

William Shakespeare - Dan Jemmett
DU 7 OCTOBRE AU 12 JANVIER

Un fil à la patte

Georges Feydeau - Jérôme Deschamps
DU 15 OCTOBRE AU 22 DÉCEMBRE

Dom Juan

Molière - Jean-Pierre Vincent
DU 28 OCTOBRE AU 9 FÉVRIER

Psyché

Molière - Véronique Vella
DU 7 DÉCEMBRE AU 4 MARS

Antigone

Jean Anouilh - Marc Paquien
DU 20 DÉCEMBRE AU 2 MARS

Le Songe d'une nuit d'été

William Shakespeare - Muriel Mayette
DU 8 FÉVRIER AU 15 JUIN

Un chapeau de paille d'Italie

Eugène Labiche - Giorgio Barberio Corsetti
DU 21 FÉVRIER AU 13 AVRIL

Andromaque

Jean Racine - Muriel Mayette
DU 28 FÉVRIER AU 31 MAI

Le Misanthrope

Molière - Clément Hervieu-Léger
DU 12 AVRIL AU 20 JUILLET

Lucrece Borgia

Victor Hugo - Denis Podalydès
DU 24 MAI AU 20 JUILLET

Le Malade imaginaire

Molière - Claude Stratz
DU 3 JUIN AU 20 JUILLET

Phèdre

Jean Racine - Michael Marmarinos
DU 13 JUIN AU 20 JUILLET

Propositions

Quatre femmes et un piano
cabaret dirigé par Sylvia Bergé
DU 21 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE
Fables de La Fontaine lecture 21 OCTOBRE
Ponge-Camus lecture 24 OCTOBRE
La Grande Guerre lecture 10 NOVEMBRE
Richard III lecture 2 MARS

PANTHÉON

Des femmes au Panthéon
17, 24 SEPTEMBRE, 1^{er} OCTOBRE, 13, 20, 27 MAI

LE CENTQUATRE

Écritures en scène
10, 11 JANVIER, 25, 26 MARS, 19, 20 JUIN

SALLE RICHELIEU

Place Colette – 75001 Paris
0 825 10 1680 (0,15 euro la minute)

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier – 75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

STUDIO-THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58



THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

L'Anniversaire

Harold Pinter - Claude Mouriéras
DU 18 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE

Le Système Ribadier

Georges Feydeau - Zabou Breitman
DU 13 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

Rendez-vous contemporains

La Maladie de la mort
Marguerite Duras - Muriel Mayette

Coupes sombres

Guy Zilberstein - Anne Kessler

Triptyque du naufrage

Lampedusa Beach
Lina Prosa - Christian Benedetti

Lampedusa Snow

Lina Prosa

Lampedusa Way

Lina Prosa

Délicieuse cacophonie

Victor Haïm - Simon Eine
DU 15 JANVIER AU 5 FÉVRIER

La Visite de la vieille dame

Friedrich Dürrenmatt - Christophe Lidon
DU 19 FÉVRIER AU 30 MARS

Othello

William Shakespeare - Léonie Simaga
DU 23 AVRIL AU 1^{er} JUIN

Hernani

Victor Hugo - Nicolas Lormeau
DU 10 JUIN AU 6 JUILLET

Propositions

Débats 11 OCTOBRE, 29 NOVEMBRE, 28 MARS, 16 MAI
Lectures 12 OCTOBRE, 7 DÉCEMBRE, 15 MARS, 24 MAI
Copeau(x) 21 OCTOBRE
Alphonse Allais lecture 18 NOVEMBRE
Esquisse d'un portrait de Roland Barthes
lecture 10 MARS
Bureau des lecteurs 7, 8, 9 JUILLET
Élèves-comédiens 10, 11, 12 JUILLET



STUDIO-THÉÂTRE

La Fleur à la bouche

Luigi Pirandello - Louis Arene
DU 26 SEPTEMBRE AU 3 NOVEMBRE

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute

Pierre Desproges - Alain Lenglet, Marc Fayet
DU 2 AU 5 ET DU 19 AU 27 OCTOBRE

La Princesse au petit pois

Hans Christian Andersen - Édouard Signolet
DU 21 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

Candide

Voltaire - Emmanuel Daumas
DU 16 JANVIER AU 16 FÉVRIER

L'Île des esclaves

Marivaux - Benjamin Jungers
DU 6 MARS AU 13 AVRIL

Cabaret Brassens

Thierry Hancisse
DU 3 MAI AU 15 JUIN

Les Trois Petits Cochons

Thomas Quillardet
DU 26 JUIN AU 6 JUILLET

Propositions

Écoles d'acteurs
28 OCTOBRE, 16 DÉCEMBRE, 3 FÉVRIER,
24 MARS, 19 MAI
Bureau des lecteurs 29, 30 NOVEMBRE,
1^{er} DÉCEMBRE
Lecture des sens
2 DÉCEMBRE, 27 JANVIER, 17 MARS, 7 AVRIL, 2 JUIN

LA DÉDICACE DE ROSTAND À COQUELIN,

créateur du rôle, est émouvante : « C'est à l'âme de Cyrano que je voulais dédier ce poème. Mais puisqu'elle a passé en vous, Coquelin, c'est à vous que je la dédie. » Elle dit parfaitement le travail de métamorphose, l'invention de la chimère, le processus alchimique contradictoire, qui fait du poème initial, immatériel et rêvé de Rostand, cette pièce – entendons-le presque au sens mécanique comme au sens culinaire du terme – de théâtre : *Cyrano de Bergerac*, machine-recette poétique et dramatique s'installant avec fracas dans la postérité. Par contamination et envahissement du personnage, Coquelin, acteur boulimique, réclamant toujours plus de scène, toujours plus de texte, de situations, de rythmes, de mélodies, oblige Rostand à sortir de ses bases, à quitter l'alexandrin mignard, à éclater celui-ci, à produire une poésie inédite, faite de mots et de planches, de grâces et d'effets, d'onomatopées triviales et de précieuses envolées, bref de ruptures de genre et de style, qui donnent certes un monstre littéraire au regard de la poésie pure, mais qui au regard du théâtre, offre un conte merveilleux, composite, inclassable, d'une efficacité aussi redoutable que redoutable est sa fragilité. Car tout cela reste, heureusement, fragile, délicat, périssable. C'est un édifice purement imaginaire, qui ne tient à rien.

Dans l'expression « mais puisqu'elle a passé en vous », je me plais à lire une élégante allusion aux semaines de lecture et de répétitions, aux doutes, aux critiques, aux pannes, élans, brouilles, conciliabules, trouvailles, à toute l'an-

goisse et l'exaltation qu'un tel labeur suscitait. L'épuisement s'y entend, mais aussi la joie secrète, la fierté de cet engendrement hybride, d'avoir fomenté ce coup, de s'y être aliéné : quelque chose ne s'y démêlera jamais, ne pourra plus s'attribuer à tel ou tel, le spectacle est là, rien d'autre, et cela suffit.

La pièce elle-même, dans sa fable, dit aussi cet enfantement surnaturel : Christian est à Cyrano ce que Coquelin est à Rostand. La réussite du stratagème tient à leur extravagante fusion. Et tous deux, tous quatre, s'y perdent. Plus d'individu. À l'arrivée, le triomphe n'appartient à personne. Nul n'y gagne. Roxane aime une chimère qui n'existe pas. « La nuit de nocce est encore lointaine », dit de Guiche à Cyrano. Elle n'aura jamais lieu. « J'aurais tout manqué, même ma mort », dit Cyrano. Coquelin mourra en travaillant le rôle de Chantecler, que Rostand ne parvenait pas à finir.

Il est étrange, mais bien séduisant, de penser que cette machine à succès soit en son fond un éloge de l'échec.

J'aime cette fable derrière la fable qui n'exprime rien d'autre qu'un amour fou, désintéressé, inutile du théâtre : « Et tout cela pour rien ! Pour Hécube ! », dit, autrement, Shakespeare.

C'est aussi cela, et peut-être surtout cela, le panache.

DENIS PODALYDÈS
2006



Loïc Corbery, Gilles David, Christian Blanc. © Brigitte Enguérand, 2008

Denis Podalydès

SOCIÉTAIRE DEPUIS 2000, Denis Podalydès s'empare pour la première fois en 2006 du plateau de la Salle Richelieu avec *Cyrano*, l'un des plus grands succès de l'histoire de la Comédie-Française. Pour lui, *Cyrano* est « un rêve de théâtre total, un mélange des arts et des genres : opéra-bouffe, tragédie, drame romantique, poésie symboliste, farce moliéresque ». La mise en scène emprunte à ces divers genres et registres de la représentation pour former un tout à la fois hétéroclite et cohérent, un hommage drôle, émouvant, onirique à toutes les formes du spectacle vivant. Cette créa-

tion a été récompensée par six Molières en 2007.

En dehors de sa carrière d'acteur au théâtre et au cinéma, Denis Podalydès a mis dernièrement en scène l'opéra *Don Pasquale* de Gaetano Donizetti au Théâtre des Champs-Élysées et, à la Comédie-Française, *Fantasio* de Musset et *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier, qu'il a joué sur les plateaux du Théâtre éphémère et du Studio-Théâtre. Il mettra en scène la saison prochaine *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, Salle Richelieu, du 24 mai à juillet 2014.

Entre rêve et réalité

Une des caractéristiques de *Cyrano de Bergerac* est la singularité de sa relation au réel, entre rêve et réalité, roman et conte, entre la clarté d'un monde de représentations imaginaires, de pures idées romanesques et les ombres, les souffrances, les zones obscures de la réalité, de l'histoire, ceci, sans jamais basculer complètement d'un côté ou de l'autre, autrement dit, sans jamais perdre contact ni avec la prose du réel, ni avec les fantaisies de l'invention poétique.

Cyrano est un personnage de conte, parce qu'il est, totalement, excessif, parce qu'il « exagère », parce qu'en toute chose, il introduit un passage à la limite et, par conséquent, une tendance à diverger par rapport à la réalité.

Le premier excès de Cyrano est physiologique : Cyrano est d'une laideur incomparable, sans mesure : son nez n'est pas seulement grand, ni même très ou trop grand, il est monstrueusement grand, au point de se demander s'il est un nez ou s'il est autre chose. De ce premier excès, constitutif, découle une première contradiction, constitutive du personnage : Cyrano est un homme, non pas seulement laid, mais d'une laideur quasiment inhumaine, un homme que sa laideur rejette hors de l'humanité.

À cet excès subi, s'ajoute un excès choisi, celui du « système » qu'« après avoir erré dans un méandre », Cyrano s'est, à lui-même, prescrit, pour tout ce qui dépend de lui : « être admirable en

tout, pour tout. » À nouveau, Cyrano échappe à la réalité, parce qu'il l'excède, parce que, bien loin d'accepter le destin d'effacement que lui suggère sa laideur, il se constitue lui-même en héros – et, naturellement, pas en héros ordinaire : Cyrano passe les bornes de l'héroïsme possible, il s'érige en héros de roman. Ses exploits sont sans mesure, ils dépassent l'entendement et touchent à l'in vraisemblable, ne sont pas à échelle humaine : il se bat à un contre cent, il se bat contre des géants, il affronte les limites de la condition humaine, tirant l'épée contre la mort elle-même. Ses amours portent l'empreinte de la même démesure : lui, le plus laid des hommes, aime – « c'est forcé » – « la plus belle qui soit », la plus fine également, une créature d'une perfection à peine humaine, dont, sans surprise, il découvre, à la fin, qu'elle est, elle-même, une « héroïne » (« la précieuse était une héroïne »). Cyrano est un personnage générateur de conte, parce qu'il nie, tout bonnement, le réel, parce qu'il le néglige, parce qu'il nie la résistance de la matière, son inertie, « la masse élémentaire », parce qu'il refuse de tenir compte des vicissitudes et des nécessités qui font la condition humaine, parce qu'il méprise l'obstacle, parce qu'il fait comme si la réalité n'existait pas, n'était pas là, comme s'il évoluait dans un monde où seule sa volonté avait force de loi et où tout le reste pouvait être changé, ce qui est, très exactement, la définition de la fiction ou de l'imaginaire. C'est un Don



Véronique Vella, Françoise Gillard, Andrzej Seweryn. © Raphaël Gaillard, 2006

Quichotte, conscient, méthodique, qui, loin de vivre dans l'illusion, prétend soumettre la réalité à sa volonté, mesure, parfaitement, l'énormité de la chose, et y parvient.

Au total, la combinaison de ces deux excès contraires, l'un subi, l'autre choisi, produit un système conflictuel, un mélange détonnant, qui fait de Cyrano une formule de conte singulière, un extraordinaire principe de merveilleux, de divergence, de subversion, agissant au cœur même du réel. Cyrano, le conteur, le grand inventeur de fantasmagories lunaires et d'odyssées imaginaires, est, dans cette mesure, lui-même, un personnage de conte, une formule de fiction. Lui, le maître de « l'art de la

pointe », est, lui-même, une de ces pointes extrêmes, un de ces oxymores, que les poètes du temps, libertins ou précieux, aimaient à placer, tel un ultime ornement, à la fin de leurs ballades ou de leurs épigrammes : âme noble dans un corps vulgaire, parfait amant parfaitement laid, amoureux courtois inapte à l'amour, chevalier à l'ignoble figure.

Cela dit, en dépit du goût de son auteur pour « les contes bleus » et « les rêveries poétiques », *Cyrano de Bergerac* n'est pas un conte de fées. Cyrano n'est pas un héros de papier, une simple formule, une pure fiction, une vue de l'esprit. Il ne vit pas dans un monde idéal, sans inertie, ni souffrance, qui ne serait là que pour servir de cadre à l'accom-



Véronique Vella, Michel Vuillermoz, Françoise Gillard. © Raphaël Gaillard, 2006

plissement de ses exploits. Cyrano n'est pas un héros dans l'absolu, mais un héros malgré, en dépit de son inscription matérielle douloureuse, de sa pauvreté de « poète crotté », de ses blessures de soldat téméraire, de sa souffrance d'amant impossible, de sa fin infâmante (tué par une bûche, lancée, dans son

dos, par un laquais), de sa laideur obscène, enfin, qui lui reste, irréductible, comme une ultime et ineffaçable marque d'indignité, sinon d'inhumanité, alors même qu'il se sait aimé : « Non ! car c'est dans le conte / Que lorsqu'on dit : Je t'aime ! au prince plein de honte, / Il sent sa laideur fondre à ces mots de

soleil... / Mais tu t'apercevrais que je reste pareil. »

La grandeur et l'humanité même ne sont jamais données à Cyrano, au contraire, elles lui sont, sans cesse, refusées et sont, pour lui, toujours à conquérir. Son héroïsme est le fruit d'une lutte, d'une révolution permanente. À l'inverse, ses

souffrances ne sont pas des souffrances de conte de fées, n'ont rien à voir avec la langueur poétique et littéraire d'un berger de *L'Astrée*. « L'impatience » que lui causent ses limites le fait même, parfois, sortir du rôle de héros blanc qu'il voudrait toujours tenir. Au début de la pièce, en particulier, avant qu'il ne découvre, grâce à la rencontre de Christian et à l'invention de la chimère qu'ils vont former, tous deux, une manière de témoigner, sous le masque, son amour à sa cousine, Cyrano est d'une instabilité inquiétante, constamment pris d'accès de fureur et d'amertume qui le rendent injuste, violent, excessivement méchant, et lui font presque perdre, par moments, sa grandeur d'âme, son panache. Cyrano n'a pas la perfection lumineuse, l'impeccabilité tranquille d'un héros de conte. Jusqu'à la fin, il se bat contre les limites que lui impose, malgré tout, sa condition contradictoire. Le chevalier à l'ignoble figure sait qu'il va perdre, à la fin, misérablement. Il le sait, mais il se bat, quand même, le sachant.

La grandeur de Cyrano est indissociable de sa misère, son héroïsme presque surhumain de sa monstruosité quasi inhumaine. Cyrano est grand, Cyrano est sublime, non dans l'absolu, mais en ce qu'il surmonte ou plutôt en ce que, jusqu'à la fin, il s'évertue, de toutes ses forces et en vain, à surmonter les limites que lui impose son humanité misérable. *Cyrano de Bergerac* est un conte, mais arraché à la souffrance, à la matière, par la force d'un orgueil immense, déraisonnable, humain.

EMMANUEL BOURDIEU, 2006

L'équipe artistique

Emmanuel Bourdieu, dramaturgie – Après avoir enseigné la linguistique, la philosophie et l'écriture cinématographique, Emmanuel Bourdieu collabore à l'écriture de plusieurs scénarios (notamment *Comment je me suis disputé*, *Esther Kahn*, et *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin) et réalise : *Venise*, *Candidature*, *Les Trois Théâtres* (documentaire sur Denis Podalydès), *Vert Paradis/Cadets de Gascogne*, *Le Film de famille*, *Les Amitiés maléfiques* (sélectionnées au festival de Cannes dans le cadre de la semaine de la Critique), *Intrusions* et *Drumont*, *histoire d'un antisémite français*. Il est également l'auteur de pièces de théâtre : *Tout mon possible*, *Je crois ?*, *L'homme qui se hait*, et, en collaboration avec Frédéric Bélier-Garcia, *Le Mental de l'équipe*. Avec Éric Ruf, il a en outre comisé en scène Denis Podalydès dans *Le Cas Jekyll* de Christine Montalbetti.

Éric Ruf, décor – Sociétaire de la Comédie-Française depuis 1998, Éric Ruf y a également créé les décors ou scénographies de *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva, mis en scène par Émilie Valantin, de *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès, de *La Critique de l'École des femmes* de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, du *Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella... et de ce *Cyrano de Bergerac*, spectacle pour lequel il a reçu les Molières du décorateur et du second rôle masculin. Il a aussi mis en scène la troupe dans *Peer Gynt* d'Ibsen, au Grand Palais, la saison dernière.

Christian Lacroix, costumes – Après des études à Montpellier, à la Sorbonne et à l'École du Louvre, Christian Lacroix prépare le concours des conservateurs de musées. En 1978, il entre chez Hermès, puis rejoint, en 1981, la Maison Jean Patou avant de relever le défi de la haute couture. Ce travail est consacré en 1986 par un premier Dé d'Or, puis en 1987 par l'Award du créateur étranger le plus influent, décerné à New York. Au même moment, il rencontre Bernard Arnault et s'associe avec lui pour fonder la Maison Christian Lacroix à Paris. Parallèlement, il dessine pour l'opéra, la danse, le cinéma et pour le théâtre. Pour ce *Cyrano de Bergerac*, il a reçu le Molière du créateur de costumes, en 2007.

Stéphanie Daniel, lumières – Diplômée de l'École du Théâtre national de Strasbourg en 1989, Stéphanie Daniel se consacre à la conception lumière de spectacles vivants et s'intéresse à la muséographie. Depuis 1990, elle travaille dans le domaine théâtral notamment pour les mises en scène de Denis Podalydès (*Tout mon possible* et *L'homme qui se hait* d'Emmanuel Bourdieu, *Fantasio* de Musset), Stanislas Nordey, Catherine Anne, Philippe Delaigue, Jean Dautremay (*Les Chaises* de Ionesco), Martine Wijckaert, Anne-Laure Liégeois, Blandine Savetier, Thierry Roisin, Éric Ruf (*Peer Gynt* d'Ibsen)... Pour ce *Cyrano de Bergerac*, elle a obtenu le Molière du créateur lumière, en 2007.

Directrice de la publication **Muriel Mayette** Secrétaire général **Patrick Belaubre**
Coordination éditoriale **Pascale Pont-Amblard**
Photographies de répétition **Raphaël Gaillarde (2006)**, **Brigitte Enguérand (2008)**
Conception graphique **Jérôme Le Scanff © Comédie-Française**
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**
Impression **Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens**, juin 2013